

Cher Lucien.

Mesdames, Messieurs les Invités

Chers anciens élèves

Chers professeurs,

Chers collègues de la classe des Pionniers,

C'est un réel plaisir de se remémorer les souvenirs des débuts de l'ESCEA – de faire partie des pionniers, surtout lorsque l'on sait le Happy End que cette histoire a eu, d'une part pour les milliers d'étudiants qu'elle a diplômé durant sa croissance phénoménale des 20 dernières années, et d'autre part, un happy end pour la première volée de diplômés, 11 étudiants, que je représente aujourd'hui.



Seiner Zeit hatte diese HSW viele Merkmale von eine Start-Up

- Niedrigen finanziellen Mittels,
- Kein eigenen Sitz – die 2 ersten Monaten haben in der Berufsschule Freiburg stattgefunden, bevor die Schule war gezügelt in des "Basse Ville" an des Ruelle des Lioguriens, neben des Bain de la Motta
- Ein Teilzeit Direktor – er musster viel Improvisieren
- Ein programm der noch nie getestet war –
- Die Professoren mussten die kursen Massgeschneidert bauen, mit ihrer Kreativität
- Und auch visionäre Politiker, mit einem Unternehmer **ESPRIT**
- Nur wenig "künden", und unsichreheitn am Markt

En septembre 1991, quelques 25-30 élèves ont donc commencé cette aventure.

Quelques semaines plus tard, nous n'étions plus que 14 au cycle préliminaire – la lourdeur de la tâche en avait découragé plus d'un. Il s'agissait d'une classe en cours d'emploi, uniquement en français. L'atout du bilinguisme ne faisait pas encore partie de ce premier cursus.

L'ESCEA Fribourg n'avait été crée que pour son cycle préliminaire, soit 18 mois, ponctué d'un examen éliminatoire. Une convention avait été signée avec les ESCEA de Neuchâtel, St-Maurice et Lausanne, pour que nous puissions terminer notre formation

dans un établissement existant et reconnu par les instances de la Confédération et espérer y décrocher un diplôme d'Economiste d'entreprise ESCEA.

Peu après l'examen préliminaire, soit en automne 1994, nous avons eu vent par Lucien Wuillemin, tout nouveau directeur, d'une possible volonté politique d'ouvrir le cycle principal à Fribourg, nous évitant ainsi de devoir terminer notre formation à Neuchâtel, St-Maurice ou Lausanne. Il fallait faire vite. Il ne restait que quelques mois. Avec Lucien Wuillemin qui structurait et organisait l'ESCEA



d'un côté, tout en actionnant son réseau fribourgeois, et notre classe qui mettait toute son énergie à définir un concept marketing et de communication, nous avons une chance de réussir.

C'est à ce moment que nous avons eu contact, dans notre salle de classe de la ruelle des Liguorien avec M. Le conseiller d'Etat Michel Pittet, que nous lui avons fait part de notre motivation de terminer notre formation à Fribourg et de notre plan marketing, basé sur l'esprit visionnaire de Lucien Wuillemin: c'était la naissance du concept du bilinguisme.

Comme dans toutes les start-up, le problème était l'argent. Il fallait trouver le financement rapidement. Il n'y avait pas que Gottéron à sauver à cette époque. Il fallait aussi sauver l'ESCEA. En réponse à notre motivation et aux idées de Lucien Wuillemin, M. le conseiller d'état Pittet nous a alors dit qu'il le trouverait l'argent. "Il irait même vendre des cartons de loto s'il le fallait". Je ne sais pas comment il a fait, quelle ficelle il est parvenu à tirer pour délier les cordons de la bourse, mais quelques mois plus tard, nous commençons notre cycle principal à Fribourg.

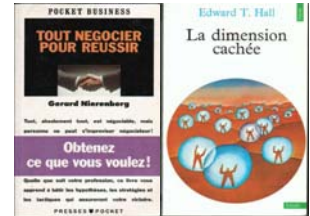
12 d'entre-nous on réussi l'examen intermédiaire et poursuivaient l'aventure en cycle principal jusqu'à l'examen final en juin 1995.

Dans l'intervalle, alors que nous étions dans la 3ème année de notre cursus, soit en septembre 1994, deux nouvelles à plein temps ont été ouvertes. Ces élèves ont alors assuré la continuité de l'ESCEA Fribourg et donnaient ainsi une chance à la reconnaissance de notre diplôme.

**CORINNE COTA**

Ces quelques éléments d'histoire, qui on déjà près de 20 ans, ont marqué et soudé notre classe de pionniers. Pour bénéficier plus précisément de cette mémoire collective, j'ai fait appel à quelques amis et camarades de classe. A Corinne Cota, tout d'abord. Elle est directrice adjointe des ressources humaines aux Hôpitaux Fribourgeois, établissement dans lequel elle était déjà active lors de notre formation, quand il s'appelait encore l'Hôpital Cantonal

Quels sont les cours qui t'on rendu le plus service dans ta carrière?



Corinne: Comment as-tu vécu le fait de recevoir une attestation non reconnue en guise de diplôme?

*En terminant notre formation, en juin 1995, Lucien Wuillemin nous remit une attestation, en guise de diplôme. Si notre effort d'étudiant était terminé, il n'en était rien pour Lucien Wuillemin. Il fallait encore faire reconnaître l'école et son diplôme par les instances fédérales, ce qu'à l'époque nous appelions l'OFIAMT. Au prix de plusieurs classeurs fédéraux, et des heures d'efforts qu'il a du fournir pour les remplir, Lucien parvint à faire reconnaître l'école en février 1996. Nous avons donc reçu notre diplôme en avril 1996, soit près de 9 mois après l'examen final.*



**GERARD RENZ**

Gérard Renz est responsable de la Clientèle Institutionnelle Fribourgeoise du Crédit Suisse. Il est membre de la direction et il a vécu de l'intérieur, durant ses 4 années de HEG, la fusion de la BPS et du Crédit Suisse.

Gérard: Quel est signification du Logo de la HEG? D'ou vient-il?



## **CHRISTIANE DELABAYS**

Christiane Delabays est responsable des publications auprès de l'Union Fribourgeoise du Tourisme. Elle a rejoint cet organisme après y avoir effectué son travail de diplôme HEG sur le thème du cyclo-tourisme.



Christiane: Quels sont les anecdotes qui marquent aujourd'hui encore la classe des pionniers?

